

## INES BARTOLOMEI (GE) & MAYARA MOREIRA (GE)

### Ein trauriges Leben

*1940, quelque part aux Etats-Unis. Le médecin rentre dans la pièce et va voir le patient.*

- Bonjour Monsieur Herrmann.
- Guten Tag. Wie geht's Ihnen ?
- Bien merci. Je vois que vous avez fini votre petit déjeuner. Qu'avez-vous prévu de faire aujourd'hui ?

*Alfred schaut nachdenklich aus dem Fenster.*

- Nun, ich glaube, meine Frau Mileva kommt heute Morgen zu mir. Die Kinder werden sicherlich auch kommen.
- Quelle bonne nouvelle ! Les enfants doivent certainement vous manquer depuis tout ce temps.
- Ja. Hans muss das College abgeschlossen haben. Ich hoffe, er ist Physiker geworden. Es ist mein Favorit.

*Hans lui n'aimait pas son père. Il n'avait toujours pas oublié les violences domestiques d'il y a 20 ans.*

- Votre nouvelle boîte de médicament. Une fois matin et soir, n'oubliez pas mon cher !
- In Ordnung, bis bald.

*Der Arzt verlässt den Raum und Alfred geht zurück zum Lesen der Gravitationstheorie.*

- Papa !
- Ah mes enfants que vous avez grandi ! Hans, tu es devenu un très bel homme.

*Hans drückte die Fäuste und antwortete nicht.*

- Mileva s'est bien occupée de vous. D'ailleurs comment va ma chère femme ?
- Es ist immer das Gleiche, weisst du. Ich vermisse dich sehr. Es ist schwer ohne dich.

*Alfred se sert un verre.*

- Et ta théorie des nombres ?

*Die Frau seufzt und antwortet nicht.*

- Du musst auf dich aufpassen. Die Leute sind eifersüchtig und böse.

*La femme perd patience et répond d'un ton agressif :*

- Tu es trop méfiant Alfred, cesse donc. Je connais des personnes d'une très grande bonté et bienveillants.

- Du sagst Unsinn. Aber mach dir keine Sorgen, ich beschuldige dich nicht. Du kann bestimmte Dinge einfach nicht verstehen.

- Cette fois-ci s'en est trop ! Des années que je te supporte, que nous te supportons, mais réveille toi enfin ! Regarde ce que tu nous fais vivre. Ta femme et tes enfants sont obligés de se soumettre à ta schizophrénie depuis trop de temps. Je je...

*Charles, als er sah, wie seine Mutter in diesem Zustand war, bekam er eine unaufhaltsame Wut.*

- Du bist nicht Albert Einstein ! Das ist alles Kino, da bin ich mir sicher ! Und wie kannst du es wagen, so mit Mama zu reden, nach allem, was du ihr angetan hast? Die physischen Wunden sind weg, Alfred, aber sicher nicht die psychischen.

*Une chose était fatale selon le médecin : Dire à Alfred qu'il n'était pas vraiment Einstein. Et le médecin avait raison : Lorsqu'il entendit ces paroles, Alfred se mit dans un état de folie extrême. Il jeta tous ses livres par terre, cassa les bouteilles et injuria sa famille de tous les noms possibles. Maria ist zusammengebrochen. Hans und Philipp nehmen ihre Mutter in ihren Armen, stumm und verzweifelt.*

*Ce jour-là fut le dernier où Alfred vit sa famille. Mais au fond peu lui importait ; la science l'alcool et sa pipe lui suffisaient.*